

cachent, l'enchaînement des pensées¹ les termes d'images ou ceux de sentiments. Il est évident que ces morceaux pourront servir aux séances publiques.

Que ces textes servent de théories pour établir des règles de "grammaire française," pour faire un recueil de sujets, d'attributs, de verbes réguliers ou non. .

ART. III. — COMPOSITIONS.

A.—Mon chien.

César, mon chien, est un de mes meilleurs amis. Que de joie il manifeste, quand je reviens de classe ! Puis, pendant les vacances, nous ne nous quittons guère.

Il a un beau *pelage* roux, de grands yeux doux ; son *regard*, qui m'effrayait jadis, se fait tendre, surtout lorsqu'il se porte sur moi.

César est né à la maison ; il a été *dressé* de bonne heure pour la chasse et je suis très fier de ses talents. Il semble connaître les heures ; il sait très bien le moment où papa doit rentrer ; il semble aussi guetter mon retour, et il témoigne son affection par les plus folles gambades.

La nuit, il *garde* très bien la maison. Au moindre bruit, il dresse l'oreille, donne l'éveil ; il sait alors donner à sa voix les intonations les plus terribles.

César a même des talents de *société*. Il tend la patte très poliment et il ne happe le morceau de sucre qu'au moment précis où on le lui permet par un signal convenu.

Voilà quelques unes des qualités qui me font chérir mon fidèle ami.

L. W.

B.—Un bon livre.

Plan.—Qu'est-ce qu'un bon livre ? Pourquoi faut-il le choisir avec prudence ? La lecture est-elle nécessaire ?

L'on a souvent dit qu'un bon livre est le meilleur des amis. De vrai, il aide à nous distraire, donne de bons conseils, enseigne d'excellentes leçons. Dans le chagrin, il console discrètement et fait couler les heures avec adoucissement. Il est donc fort regrettable que des paresseux ne prennent un livre que pour le tacher, le froisser, le déchirer : soupçonnent-ils le plaisir délicat qu'il pourrait leur procurer ?

Mais aussi, qu'un mauvais livre est un ami dangereux ! et qu'il est nécessaire de bien choisir, si l'on veut faire une lecture !

Un enfant chrétien ne saurait, d'abord, rien lire que n'autorisent auparavant ses parents ou ses Maîtres. N'a-t-il pas vu le triste spectacle d'enfants absorbant un poison, arsénic ou vitriol, qu'ils jugeaient agréable au goût ? Hélas ! que d'horribles souffrances et quelle fin prématurée ! S'ils eussent interrogé leur mère, le malheur était